

Un haut-lieu de l'espéranto

Le nom de Boulogne-sur-Mer est attaché de façon indélébile à l'histoire de la Langue Internationale espéranto. Cette ville en est l'un des hauts lieux, au même titre que Varsovie où, en 1887, parut le premier manuel de la *Langue Internationale* signé sous le pseudonyme "Doktoro Esperanto" par le Dr Zamenhof.

C'est en effet cette ville qui accueillit pour la première fois, voici un siècle, un congrès dont la langue de travail devait être l'espéranto.

Jusqu'alors méconnue, pratiquée surtout par écrit ou parlée occasionnellement avec des correspondants lors de voyages individuels, déjà critiquée comme une création artificielle non viable, déjà qualifiée de mort-née, cette langue devait passer l'épreuve du feu.

Le succès fut au rendez-vous. Il dépassa de très loin les espoirs. Avec 20 nations représentées, l'espéranto se révéla tout à fait apte à susciter tout ce qu'il y a de plus naturel : le goût des échanges, la soif de découverte, la joie et l'émotion jusqu'aux larmes.

Et ça continue. Malgré le fait que les deux guerres mondiales ont empêché le déroulement de semblables manifestations annuelles, on en est aujourd'hui au 90ème congrès universel d'espéranto qui sera accueilli cet été à Vilnius, en Lituanie.

Cent ans après, les représentants officiels présents lors de la Rencontre internationale Boulogne-Espéranto 2005 ont tous reconnu la beauté de l'idée et de l'action en sa faveur, y compris le représentant de l'État, M. Hervé Malherbe, sous-préfet de Boulogne-sur-Mer : "Vous, au-delà de la langue, ce sont des idéaux que vous défendez. Ce sont des idéaux d'humanisme, de solidarité entre les hommes dans ce monde troublé qui est le nôtre. Ils sont tout aussi valables maintenant à défendre qu'ils l'étaient pendant le 20ème siècle et les grandes confrontations mondiales. Et je crois qu'il faut là aussi continuer bien évidemment à les défendre." Après avoir constaté qu'il n'y avait pas eu de représentant du corps préfectoral en 1905 et que, de ce fait, il innovait une nouvelle période, il a conclu : "Je crois fondamentalement aux espoirs que vous formulez à partir de cette langue que vous souhaiteriez universelle. Je ne sais pas si elle le deviendra un jour — c'est l'Histoire qui tranche ces choses-là — mais votre combat est juste et soyez fiers de l'avoir mené, et continuez à le mener !".

Ex-ministre, député, ancien maire de Boulogne-sur-Mer, président du Conseil Général du Pas-de-Calais, M. Guy Lengagne a rappelé un fait historique qui pourrait apparaître comme un symbole à la fois très fort et très beau : comme surgissant au milieu d'une ville rasée à 85%, le théâtre Monsigny, où se tenait l'ouverture de cette rencontre et où s'était déjà tenue celle du congrès de 1905, avait été épargné par les bombardements alle-

mands et alliés. Oui, un peu de cette façon, l'espéranto a lui aussi survécu à des tentatives d'éradication, résisté à des formes multiples d'acharnement allant de la bêtise épaisse à la barbarie extrême.

En tant que membre de l'Assemblée des Parlementaires du Conseil de l'Europe, M. Lengagne a fait part de ses réflexions sur la domination de l'anglais : "Mais cela pose quand même un problème politique de choisir l'anglais comme langue internationale. Je le dis car je suis frappé de constater qu'au sein du Conseil de l'Europe, les trois quarts des intervenants, quelle que soit leur nationalité, s'expriment le plus souvent en anglais. Et bien souvent, je me plais à rêver de retrouver cette langue — qui ne s'appuyait pas sur une culture particulière, sur un mode de pensée particulier, qui se voulait universelle. Et je regrette qu'effectivement à un moment de son histoire, la France a refusé à la Société des Nations l'utilisation de l'espéranto. Je crois que c'est extrêmement dommage. Encore une fois, sortant des vicissitudes quotidiennes, pensez à cela : ce n'est pas politi-



M. Guy Lengagne. Au second plan, Mme Wanda Kalinska, consul de Pologne à Lille et, à droite, M. Bruno Béthouart de l'Université de la Côte d'Opale et de la Maison de la Recherche de Lille.

quement neutre que ce soit la langue des Anglais et des Américains qui devienne la langue internationale. Et à titre personnel, je puis vous assurer que là où je le pourrai, je lutterai pour que l'espéranto soit reconnu comme langue internationale."

Évoquant la construction européenne dans le cadre de l'enseignement, supérieur M. Bruno Béthouart, de l'Université de la Côte d'Opale, directeur de la Maison de la Recherche de Lille, a souligné un parallélisme de la démarche universitaire en Europe et celle de l'espéranto à l'échelle mondiale : "une identité culturelle forte mettant en oeuvre la diversité de proposi-

tion dans les rapports d'équilibre et d'équité. Nous avons donc là un point commun, partiel mais réel, avec le monde espérantiste."

Le monde commence à observer l'espéranto avec plus d'attention, de curiosité, mais aussi de bienveillance. Il y aura encore des batailles et des actions énergiques à mener, comme l'a cependant reconnu M. Lengagne. Il y a lieu de redoubler les efforts pour permettre aux peuples de prendre conscience qu'une alternative équitable, économique et efficace appartient au domaine du possible, pour qu'ils cessent de croire que Babel est une malédiction, une fatalité, qu'il faut se résigner.

Photo et texte : Henri Masson

Pierre Bourdieu et l'Europe

"L'Europe ne dit pas ce qu'elle fait; elle ne fait pas ce qu'elle dit.

Elle dit ce qu'elle ne fait pas; elle fait ce qu'elle ne dit pas.

Cette Europe qu'on nous construit, c'est une Europe en trompe l'oeil".

L'idée d'une constitution pour l'Europe est une idée à laquelle souscrit une très large majorité des Français. Pourtant, ce projet en trompe l'oeil, qui inclut la peine de mort à la façon dont les contrats d'assurance dissimulent des clauses-pièges en petits caractères avec des renvois, n'a pas la limpidité du diamant si cher à Giscard. Elle porte l'empreinte libérale : les véritables détenteurs du pouvoir, non élus, ce seront la "European Central Bank" et la haute finance. La Commission de Bruxelles, qui

prône le OUI, a elle-même largement préparé le terrain à une Europe dans laquelle toute personne qui ne s'exprime pas en anglais est étrangère en son propre pays. Elle a donné l'exemple d'une dérive vers l'inéquité linguistique en contraignant les pays candidats à d'adhésion à l'UE à ne remettre leurs dossiers en aucune langue autre que l'anglais. Anglais et langue de bois. Telle est le bilinguisme qui nous attend.

La confiance n'est pas de mise.

Henri Masson, Européen et Citoyen du monde

Le latin comme langue de l'Europe ?

Le Figaro a publié, dans son numéro du 3 mars, un plaidoyer pour le latin comme langue de l'Europe rédigé par Jean-Philippe Vincent, ancien élève de l'ENA, directeur d'études à l'Institut d'études politiques de Paris.

La réponse suivante, adressée au *Figaro* par François Degoul, professeur agrégé de grammaire, ancien élève de l'ENS (rue d'Ulm), n'ayant pas été publiée, il nous a paru utile de lui donner l'écho qu'elle mérite.

Professionnel des langues anciennes, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article de Jean-Philippe VINCENT paru le 3 mars 2005 sous le titre "le latin une langue pour l'Europe".

Cet article manifeste une prise de conscience réelle du problème linguistique en Europe, et nombre des ses observations témoigne d'une solide réflexion. Je regrette simplement, comme technicien des langues anciennes, un certain nombre d'erreurs obligeant à pondérer l'ensemble du propos.

Oui l'Europe trouverait un grand avantage à adopter une "langue commune" qui "sans abolir les langues nationales" (et régionales, ajouterai-je) serait utilisée "parallèlement aux langues vernaculaires actuelles".

Oui, "choisir une langue nationale d'un des pays de l'Union européenne", "il ne saurait (en) être question", car "les jalousies que cela pourrait susciter, fort compréhensibles, s'y opposent".

Oui, "faire revivre une langue morte", c'est "possible" et "il y a un précédent, c'est l'hébreu".

Oui, le latin parlé était certainement bien plus facile que celui de Tacite ou de Salluste (au demeurant nettement plus aisé que Tacite : je l'ai étudié en troisième).

Oui, d'autres auteurs offrent souvent une langue beaucoup plus accessible; on pourrait ajouter Plaute, et je range personnellement César parmi les modèles de simplicité. L'existence d'un manuel Assimil de latin tend d'ailleurs à conforter la thèse d'un latin pas plus difficile que le français ou l'allemand... encore que la disparition plus ou moins achevée des déclinaisons dans les langues modernes traduise un phénomène de simplification.

J'en viens maintenant aux erreurs de l'article qu'il me faut rectifier.

On ne peut faire grief à l'auteur de méconnaître le nom véritable de la langue grecque commune, en fait la "Koinè". Il est plus ennuyeux en revanche de commettre une erreur de grammaire dans la langue que l'on prétend proposer, en écrivant "loquerisne lingua latina" au lieu de "loquerisne linguam latinam" ou simplement "loquerisne latine". Mais ce lapsus n'est-il pas révélateur d'un inconscient désir de simplifier le latin, d'en faire, peut-être, une sorte de "koinè", un latin simplifié qui "s'appauvrirait dramatiquement". Si l'on maintient en revanche le projet formulé de parler le vrai latin, les anciens latinistes des lycées devront se recycler.

Une autre erreur me paraît beaucoup plus conséquente : la phrase "le latin, et plus exactement son prédécesseur, l'italo-celtique, est à l'origine de presque toutes les langues parlées aujourd'hui en Europe". L'auteur de l'article confond allègrement l'italo-celtique et l'indo-européen. Pour clarifier par une image comode, disons que le latin est l'un des enfants de l'italo-celtique (les autres étant l'osque, le breton, le gaulois...) et que l'italo-celtique est l'un des enfants de l'indo-européen (les autres étant le sanscrit, le grec, l'iranien, le hittite, le

fonds commun slave et le fonds commun germanique). Concrètement, viennent du latin en Europe, d'ouest en est, le portugais, l'espagnol, le catalan, l'occitan, le français, l'italien, le romanche et le roumain. Ce n'est pas si mal, mais cela représente moins de la moitié de la population européenne.

Les Allemands et Autrichiens, les Flamands, Néerlandais et Scandinaves parlent des langues germaniques vaguement cousines du latin, mais sans plus. L'anglais, langue germanique, a été en partie latinisé par les Normands. Les populations slaves de l'ex-Yougoslavie, de l'ex-Tchécoslovaquie, de Pologne, de Bulgarie, de Russie et d'Ukraine n'ont, elles aussi, qu'un vague cousinage avec le latin. Idem pour les Grecs. Idem pour les Baltes. Quand aux Hongrois ou aux Finnois c'est un autre monde... sans parler des Basques.

En gros, donc les langues issues du latin ne représentent en Europe que 180 millions d'habitants.

Latin et Europe ne se recouvrent donc pas, d'autant qu'historiquement, le latin est la langue du bassin méditerranéen, Afrique du Nord et Proche-Orient compris, non la langue de l'Europe.

Au-delà de ces erreurs, je vois deux objections de fond à l'adoption du latin; d'abord il risquerait, en infériorisant le grec... et l'est européen germano-slave, de reproduire dans l'Europe moderne le grand schisme qu'a connu la chrétienté au 11ème siècle.

Ensuite la référence à l'hébreu manque de pertinence, parce qu'entre l'hébreu et le peuple d'Israël il y a identité, ce qui n'est pas le cas entre Rome et l'Europe, je viens de le montrer.

Ayant personnellement beaucoup étudié le latin, mais aussi le grec, ayant longtemps enseigné ces langues, je sais pertinemment que dans l'enseignement, et pas seulement en France, elles sont en recul quantitativement et qualitativement. C'est l'indice d'une réalité que je souligne : s'identifier à Rome, que ce soit avec le Vatican ou avec la puissance impériale de l'antiquité bientôt en rivalité avec Byzance, cela ne motive que modérément les Européens d'aujourd'hui.

Si donc l'utilité d'une langue commune est indéniable et si l'effort d'apprentissage requis

par un latin même courant excède l'investissement auquel un Européen moyen se soumet volontiers, peut-être convient-il de reconsidérer la solution "espéranto", "exclue" a priori par l'auteur comme non européenne.

Bon connaisseur du phénomène espéranto, je puis affirmer qu'il n'est ni plus ni moins européen que le latin : né en Europe comme le latin, ayant connu l'essentiel de son développement en Europe, l'espéranto, comme le latin, a bénéficié de l'impérialisme linguistique de notre Europe pour fructifier en Chine, au Japon ou au Brésil, mais le latin aussi par le biais des missionnaires catholiques...

S'il faut choisir entre latin et espéranto, l'espéranto me semble bénéficier de trois avantages :

1) son indéniable simplicité : avec deux cents heures de formation, j'ai pris la parole dans cette langue dans un congrès international. Avec mes cinq mille heures de formation en latin, j'y parviendrais à peu près aussi bien... après entraînement complémentaire.

2) son orientation culturelle : Rome, c'est le droit romain, mais surtout la puissance impériale et le Vatican. L'espéranto, c'est une identité à l'origine européenne et qui s'ouvre à la fraternité universelle. Choisir latin ou espéranto, c'est un choix culturel et politique.

3) son utilisation effective, largement expérimentée de nos jours. Car mettre en place une réforme importante, cela suppose un stade d'expérimentation. L'expérimentation du latin comme langue de communication à l'époque moderne reste balbutiante. La réalité multiple des congrès, rencontres et échanges en espéranto, c'est un monde que je laisse à notre auteur le soin de découvrir. J'ai, dans ma vie écrit une lettre en latin, pour m'amuser, et j'ai utilisé le latin à l'oral une fois : quatre mots à un prêtre allemand. L'espéranto, je le pratique régulièrement. En dire plus serait faire acte de propagande. C'est inutile.

Utilisateur de l'espéranto cohérent avec mes convictions, je ne nie pas qu'il existe des défenseurs du latin utilisant effectivement le latin, et si l'on défend le latin, rien n'empêche de l'utiliser soi-même. Ce n'est pas mon cas. Pour acquérir un bon niveau en latin, j'ai déjà donné, j'ai beaucoup donné, j'ai trop donné.

François DEGOUL

Décider sans connaître



Membre de la Commission Ministérielle de Terminologie des Transports, de l'association "Droit de comprendre", et président de l'Union Artistique et Intellectuelle des Cheminots Français, Raymond Besson a eu le courage intellectuel de présenter, dans le cadre de la Rencontre Internationale de Boulogne-sur-Mer, une conférence en espéranto après l'avoir appris récemment.

Dans cette langue, qu'il a pu juger sur pièce, il a dit : "Le drame aujourd'hui de l'espéranto, c'est que les gens qui en parlent et qui prennent des décisions ne le connaissent pas". Allusion, entre autres, à Jean-Jacques Aillagon, ex-ministre de la culture et Viviane Reding, commissaire européenne (voir "SP" février et mai 2004).

Deux aspects de l'espéranto

par Mireille Grosjean, Les Brenets, enseignante en langues, secrétaire de SAT-Amikaro pour la Suisse, auteure de l'ouvrage "Les échanges de classe clé en main" (Rép. et Canton de Neuchâtel, 1995)

La rapidité de l'apprentissage

Tous les noms se terminent en -o, tous les adjectifs en -a, tous les verbes en -i, et chaque racine peut se parer d'une de ces terminaisons et ainsi changer de catégorie selon l'intention du locuteur. Cela fait preuve d'une grande simplicité et d'une grande transparence. L'apprenant avance en confiance et ne perd pas de temps à mémoriser des irrégularités. De ce fait, il progresse rapidement.

Jean-Marc Leresche, francophone à l'aise en allemand, a consacré 60 heures à l'espéranto et est ainsi parvenu à un niveau comparable à celui du bac dans une langue étrangère (vous trouvez sa biographie ci-après). Fritz Wassmann, journaliste germanophone à l'aise en anglais et en italien, a consacré trois semaines entières à l'apprentissage de l'espéranto ; à l'issue de cette période, il a présenté son sujet, l'énergie solaire, en espéranto, lors d'une conférence au Centre Culturel Espérantiste à La Chaux-de-Fonds.

Actuellement, divers sites présentent l'espéranto et proposent des exercices pour l'apprendre. Les documents ci-joints vous en informent. Sur le site <www.lernu.net>, on note 9 000 visites par mois et on enregistre 25 nouveaux élèves par jour. Il existe des locuteurs qui lisent et écrivent en espéranto sans pour autant rallier les groupes locaux, les associations nationales ni les congrès mondiaux. Pour cette raison, il est difficile d'évaluer le nombre de locuteurs de l'espéranto.

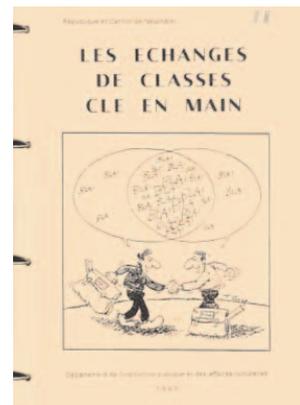
La valeur propédeutique

A l'heure actuelle en Suisse, on se pose beaucoup de questions sur l'enseignement des

langues. Au sein du groupe de travail „Eveil au langage, ouverture aux langues“ dirigé par Mme Christiane Perregaux de l'Université de Genève, les chercheurs sont arrivés au coeur du problème : dans son apprentissage d'une langue étrangère, l'apprenant doit, à un certain moment, se distancer de sa langue maternelle. Tout se joue à ce moment-là. C'est presque devenu un proverbe de dire que la langue étrangère la plus difficile à apprendre, c'est la première. L'espéranto comme première langue étrangère fait des miracles; il permet cette décentration dans les meilleures conditions possibles. Pour mettre en évidence la valeur propédeutique de l'espéranto, une vaste expérience a eu lieu à Paderborn. Les rapports à ce sujet se trouvent au Centre de Documentation et d'Etudes sur la Langue Internationale (CDELI) de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Au bout d'une année d'étude de l'espéranto, on apprend les autres langues étrangères beaucoup plus rapidement et plus facilement. Les enfants de Paderborn devaient apprendre le français et l'anglais et ont été testés dans ces deux langues.

J'ai pu observer moi-même les enfants de la Fondation Talento à Budaörs (Hongrie); ils commencent l'école à 6 ans; après un an et demi d'étude de l'espéranto, ils commencent l'étude du français (à côté des autres disciplines). L'espéranto reste au programme à raison d'une heure par semaine. Je les ai rencontrés quand ils avaient 11 ans: j'ai pu m'entretenir avec eux librement, ils parlaient parfaitement l'espéranto et couramment le français; je dirais que leur niveau de français était meilleur que celui de la plupart des bacheliers suisses qui ont le français comme langue étrangère...

L'expérience de Paderborn repose sur une réalité pédagogique: l'apprentissage se fait bien si on peut le faire en manipulant un modèle qui a trois propriétés: il doit être simple, parfait et démontable. Voyez les modèles de molécules en chimie, l'écorché des étudiants en médecine, le modèle de moteur pour les mécaniciens. Ces modèles sont simples, voire simplifiés: l'écorché est privé de poils par exemple. Ces modèles sont parfaits: l'étudiant en médecine apprend tout d'abord à connaître un corps standard avant de se pencher sur un corps malade ou amputé. Et la troisième qualité est peut-être la plus importante: l'apprenant doit pouvoir monter et démonter le modèle à sa guise. Il va ainsi s'approprier les liens entre les parties, l'ordre de montage, la place de chaque partie. L'espéranto fonctionne comme cela, pour une langue. Mais vient maintenant une grande différence: les trois modèles sus-mentionnés ne sont que des modèles: ils ne fonctionnent pas! Un écorché ne peut manger ni digérer! Par contre, l'espéranto est à la fois modèle et langue, et sert à la communication; il permet de communiquer une déclaration d'impôts ou une déclaration d'amour, un poème ou une recette de cuisine, une salutation de bienvenue ou une engueulée.



Portrait

Dans la série "Les espérantistes suisses se distinguent": Jean-Marc Leresche



Jean-Marc Leresche est né en 1971 au Locle (NE) où il a suivi toute sa scolarité obligatoire. A la fin des années quatre-vingt, il fit la connaissance de Mme Mireille

Grosjean avec qui il apprit l'allemand durant deux ans. Lors des leçons, il arrivait qu'elle parle de l'espéranto. A cette époque, M. Leresche apprenait déjà l'anglais, le latin et le grec en plus de sa langue maternelle, le français. Il opta ensuite pour l'École supérieure de commerce de La Chaux-de-Fonds dont il obtint le titre de maturité en 1992. Il ne pensait pas que l'espéranto puisse devenir, un jour, une réalité. L'histoire aurait pu s'arrêter là et les allusions de son enseignante rester vaines. Mais la vie réserve parfois d'excellentes surprises...

En juillet 2004 (soit quelque 16 ans plus tard), la presse locale fit paraître un article consacré à la participation de Mme Grosjean au 89e congrès universel d'espéranto à Pékin :

ce fut le déclic! Jean-Marc Leresche voulut en savoir plus et chercha des informations sur l'internet. Parmi de nombreux sites, il trouva celui de « Lernu » (www.lernu.net) qui propose non seulement des explications quant au mouvement espérantiste, mais aussi des cours progressifs gratuits. Sans attendre, il se mit assidûment au travail: il suivit quatre cours pour débutants à raison d'une heure par jour. Après deux mois d'apprentissage (soit environ une soixantaine d'heures), il avait atteint un niveau jugé bon par certains autres espérantophones confirmés (niveau du bac dans les langues étrangères, à l'écrit et à l'oral). Grâce au site de "Lernu", il a noué des contacts avec d'autres utilisateurs à travers le monde (Lituanie, Pologne, Hongrie, France, Belgique, ...) sans problèmes de compréhension. Parallèlement, il termina avec succès un cours par correspondance offert par Espéranto-Jeunes France (www.esperanto-jeunes.org).

Deux mois après le début de son apprentissage, il ne manqua pas de reprendre contact

avec Mme Grosjean et d'autres de ses enseignants actifs dans le mouvement espérantophone. Il était capable d'écrire une page dactylographiée sans fautes. Membre de la Société suisse d'espéranto (SES), de l'Association universelle d'espéranto (UEA) et de la Ligue internationale des enseignants espérantistes (ILEI), il a trouvé dans ces associations un accueil, une occupation et un intérêt que d'autres groupes locaux n'avaient pu lui offrir.

Depuis 1993, M. Leresche est enseignant privé autodidacte: il apporte son aide et son soutien aux élèves dans l'apprentissage de l'allemand et du français. Persuadé que l'espéranto présente de multiples avantages dans la connaissance des langues nationales, il ne manque pas une occasion d'en parler à ses élèves et à son entourage.

Cette brève biographie montre que, parfois, de petites graines semées dans une terre fertile peuvent donner de beaux fruits même seize ans plus tard!

Ça bouge partout...

● Il semble que **Radio France** soit jusqu'à présent le seul média à avoir prêté attention au fait que Jules Verne était un partisan convaincu de l'espéranto. Partie du § 2 d'un article de Gérard Conreur : "Tout le monde connaît Jules Verne, tout le monde a lu Jules Verne dont l'œuvre a été traduite en de multiples langues (alors qu'il était un partisan convaincu de l'espéranto...)" V. sur : <www.radiofrance.fr/rf/evenements/verne/index.php?rid=105000041&formtype=dossier>

● L'espéranto est l'une des cinq langues de l'Agencia Cubana de Noticias (Agence Cubaine de Presse) : <www.ain.cubaweb.cu/>.

● [e_Mac] : L'adresse <www.esperanto.se/al-unikodo/> donne accès à un convertisseur très simple qui permet de changer des textes codifiés d'espéranto vers l'Unicode et les lettres accentuées. Le filtre fonctionne aussi en sens inverse en appuyant sur la touche majuscule.

● La version 4 du logiciel libre "**Simredo**" de conversion de divers alphabets, dont celui de l'espéranto, peut être téléchargée sur : <www4.vc-net.ne.jp/~klivo/sim/simredo.htm> Elle offre de nouvelles fonctionnalités intéressantes parmi lesquelles la possibilité de créer des documents en format RTF. De ce fait, elle permet, naturellement, après téléchargement, la conversion même hors connexion.

● La rencontre Boulogne-Espéranto 2005 a donné lieu à plusieurs parutions ou rééditions dont le "**Dictionnaire de poche**" de SAT-Amikaro, le "**Plena Ilustrita Vortaro**" édité par SAT et aussi la traduction de l'album "**Tintin au Tibet**" en espéranto (éd. Casterman).

● La nouvelle édition 2005 remise à jour et corrigée du "**Plena Ilustrita Vortaro**" (en photo dans ce numéro de "**La SAGO**") comporte 16 780 entrées et environ 46 890 unités lexicographiques. Cet ouvrage de 1266 pages, qui fait référence dans le monde entier, peut être obtenu au prix de 80 euros.

● "**Citoyens du monde**", bulletin trimestriel des Citoyens du monde (15 rue Victor-Duruy, 75015 Paris) a publié plusieurs articles en rapport avec l'espéranto dans son premier numéro de 2005. La carte d'identité de citoyen du monde peut être obtenue en diverses langues dont l'espéranto.

● La revue d'écologie, d'alternatives et de non-violence "**Silence**" a consacré 12 pages de son numéro de mars 2005 (n° 321) à un dossier intitulé "Quelle langue pour la culture de paix ?" signé par Henri Masson. Prix : 4 chez Silence, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04 →→

● Beaucoup de formules s'offrent à toute personne qui souhaite profiter de ses vacances pour commencer l'étude de l'espéranto ou se perfectionner dans des structures bien rodées :

■ Maine-et-Loire : Maison culturelle de l'espéranto, Château de Grésillon, 49150 Baugé. Tél. 02 41 89 10 34. <<http://gresillon.org/>>. Courriel : <kastelo@gresillon.org>

■ Vienne : Esperanto-Centro, rue du Lavoisier, 86410 Bouresse. Tel /Fax : 05 49 42 80 74. <kvinpetalo@club-internet.fr> <www.kvinpetalo.org/>

■ Côtes d'Armor : 9èmes Rencontres internationales d'Espéranto à Plouézec (13 au 20 août 2005) <www.plouezec.fr/esperanto.html>

<jeanpierre-ducloyer@club-internet.fr>

■ Hérault : Semaine Internationale au bord de la Méditerranée, Sète, 20 au 27 août. Espéranto-Culture et Progrès, 5, rue Docteur Roux, 34090 Montpellier. Tél. : 04 67 54 15 43 <<http://perso.wanadoo.fr/nikolaio/esperanto.html>> D'autres possibilités existent aussi en Suisse, en Suède, aux États-Unis et même au Japon.

Faire payer les anglophones

Dans une allocution prononcée le 27 mars à Boulogne-sur-Mer lors des cérémonies qui ont marqué le centenaire du premier congrès mondial d'espéranto, tenu en 1905 dans cette ville, Claude Piron, ancien traducteur à l'ONU et à l'OMS, ancien professeur à l'Université de Genève et auteur de l'ouvrage "Le défi des langues – Du gâchis au bon sens" (L'Harmattan, 1994), a fait une proposition qui n'est pas passée inaperçue.

Soulignant les avantages considérables que les anglophones tirent de la position de leur langue dans le monde et l'énorme charge financière que l'enseignement de l'anglais fait peser sur les contribuables de plus de 200 pays, il a proposé que les États de langue anglaise financent, fût-ce en partie, l'enseignement de leur langue dans le reste du monde. Les heures que, dans les pays non anglophones, des millions de jeunes consacrent à l'apprentissage de l'anglais sont disponibles à leurs homologues anglo-saxons pour se perfectionner en science et en technique : il y a là un manquement aux règles de la concurrence et au principe de l'égalité des chances. En outre, les moyens financiers investis dans la formation linguistique ne débouchent, pour le reste du monde, que sur une position d'infériorité dans tout échange et toute négociation avec des personnes de langue anglaise.

Dans la société néolibérale où nous vivons, un avantage se paie. La Grande-Bretagne encaisse chaque année 700 millions de livres sterling du fait des séjours linguistiques et le président du British Council n'a pas hésité à déclarer : "*Notre langue nous rapporte plus que le pétrole de la Mer du Nord*". Il serait juste que les contribuables de langue anglaise, dispensés par leur seule naissance des investissements intellectuels et

financiers

qu'ils imposent au reste du monde, contribuent au financement de l'effort déployé par tous les autres peuples pour les rejoindre sur le terrain linguistique. Ne serait-ce pas une transposition bienvenue du principe du pollueur payeur ?

Cette proposition provocante n'empêche pas son auteur de préconiser une alternative autrement plus équitable, plus économique et plus rapide à mettre en oeuvre, qu'il a pu tester et comparer avec d'autres solutions palliatives durant sa carrière de fonctionnaire international plurilingue : la langue internationale espéranto.

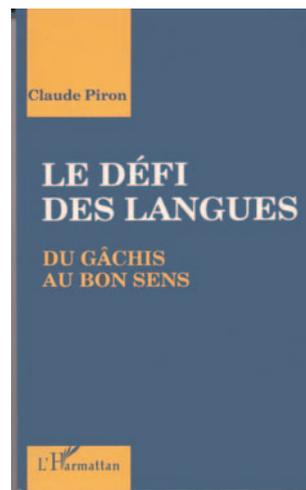
Cette conférence de Claude Piron peut être lue en espéranto sur :

<http://satamikarohm.free.fr/article.php3?id_article=637> et en français sur

<http://satamikarohm.free.fr/article.php3?id_article=640>

La cassette (en espéranto) est disponible au Service Librairie (5,40 + frais d'envoi)

Henri Masson



Silence !

Lors du symposium de Boulogne-sur-Mer, l'historien Jean-Claude Lescure (ci-contre) a révélé que des pressions énormes avaient été exercées pour empêcher la diffusion d'une émission sur l'histoire de l'espéranto, sur **France Culture**, le 17 mars 2001, avec Jean-Noël Jeanneney. Elle eut tout de même lieu. Et certains s'étonnent qu'une langue aussi géniale et remarquable que l'espéranto n'ait pas encore émergé...



Photo Maurice Sujet

Cours par correspondance et Service Librairie de SAT-Amikaro

Cours par correspondance d'espéranto (différents niveaux; 12 correcteurs pour le 1er niveau)
Inscription directe auprès de : Odile Masseron, 17-43, quartier du Bois, 14200 Hérouville St Clair.
Service Librairie par correspondance pour les adhérents (catalogue sur demande) :
Bernard Schneider, 38, avenue de la République, 94320 Thiais.

SAT-Amikaro en Belgique et en Suisse :

BELGIQUE : Esperanto-Infor, Rue du Loutrier, 14, BE-1170 Bruxelles. Tél. 02/6608591

SUISSE : Mireille Grosjean, Grand-rue 9, CH-2416 Les Brenets.

Directeur de la Publication : Selle. Imprimerie Vendée, Moutiers les Mauxfaits.

Rédacteur du Service de Presse: Henri Masson, Espéranto, 85540 Moutiers les Mauxfaits.

LA SAGO, n° 15, mai 2005. CPPAP n° 0307 G 86224. Les informations du Service de Presse de SAT-Amikaro sont accessibles sur : <<http://www.esperanto-sat.info>>. Courriel : <espero.hm@wanadoo.fr>

La SAGO, mai 2005. Espéranto — vers une culture sociale sans frontières